PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$10.00	$6.00	$3.00	$1.05
POUR L'ETRANGER	$13.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS	$2.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$3.00	$1.75	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 10 JUIN 1910 83me Année

Retour en arrière...

Quand le présent est maussade et devient grognon, il y a mélancolique douceur à faire retour en arrière, on voit repasser sous ses yeux, des silhouettes connues, on se la raconter des anecdotes oubliées. On revit dans le passé, ce qui est un rajeunissement comme un autre.

Le second volume des mémoires du comédien Got vient de paraître, et j'avoue que la lecture m'en a charmé, parce que j'y ai retrouvé, chemin faisant, tant de souvenirs, tant de figures familières, avec le ragoût des réflexions personnelles de l'auteur, un faux Alceste, bien plus bon homme qu'il ne voulait en avoir l'air, et dont l'amertume manquait de profondeur.

Ce fut un très honnête homme, cet Edmond Got, d'une grande probité. Il la poussait jusqu'au ratiinement le plus brutal, et pendant le demi siècle qu'il a passé à la Comédie Française, il a ignoré l'art "industriel" qu'on pratique si volontiers aujourd'hui. On le pourrait citer comme un exemple, mais à quoi bon ? Le philosophe Touche-à-Tout, dont les maximes n'ont rien de commun avec celles de La Rochefoucauld, n'a-t-il pas dit : "Les hommes aiment mieux suivre une jolie femme qu'un bon exemple !"

Ce qui est certain, c'est que si on avait demandé à Got, toujours correct : "Qu'est-ce que la vie ?" il vous eut répondu, de sa parole nette et tranchante : "La vie..... c'est une ligne droite !"

Et cette sensation de droiture, on l'éprouve à toute minute, à la lecture de son "journal," lecture d'autant plus suggestive que, si l'auteur, plein de son sujet, y parle surtout de son théâtre et de sa carrière dramatique, de temps à autre il ouvre une lucarne sur les choses extérieures. Là, en rupture de "portants," rendu à sa libre pensée, il donne cours à d'humoristiques vérités, et grave de petits portraits à la pointe sèche. On sent qu'il y est sincère, parce que, comme la Dorine de "Tartuffe," il se parle à lui même.

De 1846 à 1895, le comédien, qui, d'ailleurs, n'a jamais quitté le giron de la Comédie-Française, a vu passer pas mal d'administrateurs, et de chacun d'eux il peint une miniature. Il a débuté sous Buloz—le père de la "Revue des Deux Mondes"—et celui-là, paraît-il, c'était le plus bourru des hommes, le type de l'administrateur sans entrailles, "sévère, mais juste",—comme le directeur de l'institution Petdeloup, dont parle Toppfer,—et je crois que Got, qui sympathisait avec lui, l'a toujours regretté.

—

Il cite à son propos une anecdote typique: "C'était dans les premières représentations de la reprise d'"Athalie" par Mlle Rachel [avril 1847]. La salle était louée d'avance, du haut en bas. Maubant jouait "l'infâme prêtre de Baal".

Le père de Maubant se meurt. On porte la triste nouvelle à l'administrateur.

—Eh bien, faites jouer le rôle à son double....

—C'est un rôle exécrable, et personne ne le sait.

—Quoi ! M. Fonta ?.... M. Chéry ?....

—Non, personne.

—On ne peut pourtant pas rendre la recette.... Si l'on insistait auprès de Maubant ?

—C'est bien difficile, le jour de la mort de son père !

— Oui.....c'est vrai.....mais Mathan n'est pas un rôle gai !"

Après la révolution de février, c'est Lockroy qui succède à Buloz —le père d'Ed. Lockroy, l'ex-ministre de la marine, — celui-là, ancien comédien. Il a même créé plusieurs rôles, dans le répertoire de Victor Hugo ; il se ressent de son origine, et voit le théâtre plutôt par ses petits côtés. C'est un homme d'un esprit distingué, mais c'est un directeur fantasque et qui se croit obligé d'affirmer son républicanisme, ce qui est fort étranger au théâtre : "Au mois d'avril 1848, on donne à la Comédie une solennelle matinée gratuite, et pour agrémenter la chose, on a joué un à-propos intitulé: "Le Roi attend! que M. Ledru-Rollin a commandé à Mme George Sand, comme un simple "bulletin de la république" —Cette dégustation du peuple "souverain" a paru écœurer le souverain lui même, appréciateur remarquablement juste, d'ailleurs, de la grande ligne des œuvres et du mérite des artistes....." C'est Got qui parle, Got..... presque républicain, tout au moins esprit très ouvert et très libéral, et ce qui est plus grave, à ce moment, jeune homme de vingt-trois ans. —"La représentation avait mal commencé, elle continua mieux avec les "Horaces", où Rachel jouait Camille, et se termina en apothéose, avec la "Marseillaise", dont les misérables vers parurent sublimes, s'échappant des lèvres de l'admirable tragédienne."

—

"Au mois de novembre 1849, un coup d'Etat ministériel, présidentiel même, provoqué par la "grande", vient de replacer violemment le comité sous un directeur souverain, lequel directeur est M. Arsène Houssaye. De là, colères, protestations et branle-bas général....."

Puis, tout s'arrange. — Capus a raison, tout s'arrange toujours.— Et la direction d'Arsène Houssaye fut très brillante. C'est lui qui mit en honneur le répertoire d'Alfred de Musset. C'est lui aussi qui établit à la Comédie un orchestre —il y avait alors un orchestre dans tous les théâtres de comédie et de drame.— Celui de la Comédie-Française était piteux. On en riait. Ce fut Offenbach, alors inconnu, qui fut chargé de le reconstituer. Voici le portrait familier, à la "bonne franquette", que trace du compositeur et de sa famille l'auteur du "journal," qui ne mit pas, en cette occasion, les manchettes de Buffon, ce qui, d'ailleurs, en a plus de charme : "M. Arsène Houssaye s'est donc aussi préoccupé d'améliorer ce service et, dans ce but, il a donné, un peu au hasard, l'entreprise et la direction à un juif de Cologne, espèce d'original qui, pour se mettre à la mode, dans la petite bohême de Paris, ne recule pas devant l'étrange réclame d'avoir le mauvais œil. Jacques Offenbach, violoncelliste et compositeur, joueur comme les cartes, garçon d'esprit bouffon et père d'une nichée d'enfants, que sa femme, un ange gardien, une Egérie, élève admirablement et chrétiennement, en dépit de la misère et de tout, dans un sombre entresol du passage Saulnier.. Je connais bien la maison.."

En février 1856, c'est l'académicien Empis qui succède à Arsène Houssaye, trouvé trop fantaisiste, on a dit même "trop bohême". Celui-là mit plus d'ordre dans la maison. C'était un très brave homme, qui avait deux défauts fâcheux pour réussir dans la situation : il n'était pas courtisan, et il était colère. Un beau jour, on voulut lui imposer le sociétariat pour l'"amie" d'un personnage politique—volontiers les personnages politiques ont des amies à la Comédie Française—le "père Empis"—ainsi l'appelait on volontiers—se fâcha tout rouge et, frappant du poing le bureau légendaire du cabinet directorial, s'écria : "Je suis ici pour administrer les intérêts de la Comédie-Française et non pour engager les..... amies de ces messieurs !" —J'écris "amies", mais je sais qu'il prononça un mot plus vif.

Il n'est pas toujours permis d'être indépendant. Quarante-huit heures après, jaillissait de la bibliothèque de l'Arsenal Edouard Thierry, bombardé inopinément administrateur de la Comédie. Personne n'y croyait, pas même lui, qui prudemment demanda à conserver, en vue des accidents de l'avenir sa place de sous-bibliothécaire au palais de Sully.

—Il y a laissé sa calotte de velours pour y bien marquer sa place ! disait Sainte-Beuve, en souriant de son malin sourire de moine.

Celui-là, Got ne pouvait le souffrir. Pourquoi ? Simplement parce qu'il était d'allure très douce. Il avait des manières onctueuses, de belle politesse, qui s'accordaient mal avec le caractère sous-officier de notre comédien. Puis, il l'avait connu autrefois, avant les grandeurs, en posture plus humble, alors que simple "pion" il rimait pour vivre de pièces de circonstances, comme les "Faveurs du Couvent"

Il a la palette brune et ronde
Et sa tête, les bras nus, au vent

dont Leroy Puget composait la musique. Qu'importe ce fut un excellent administrateur, qui n'eut pas les hardiesses d'Emile Perrin, mais sous lequel la Comédie connut une longue ère de prospérité artistique et financière.

—

En 1860, Got se rencontra pour la première fois avec Sarcey, alors à ses débuts, et le trouva un crayon amusant du critique célèbre à son aurore — 23 septembre 1860. — "About vient de m'amener à déjeuner un ancien "charlemagne", Francisque Sarcey, normalien défroqué (comme lui, comme Taine, comme Parodi), qui signait dernièrement "de Suttières" certains articles assez remarqués du "Figaro", et qui passe "fumdiste" à "l'Opinion". C'est un gros garçon, un peu provincial encore et novice dans le monde des arts, mais curieux et piocheur, qui donnera quelque jour une note convaincue au milieu du tohu-bohu de la critique d'à présent."

Que pensez vous du portrait ?—Il y en a bien d'autres et j'aimerais à les citer tous.

Après Edouard Thierry qui, en 1871, la guerre finie, alla retrouver sa calotte de velours à l'Arsenal, ce fut Emile Perrin qui prit les rênes du char de Thespis ; on sait combien le cocher fut habile, et jamais le char n'a mieux roulé. On sent dans les mémoires de Got quelle confiance il inspirait aux voyageurs pendant ce voyage qui dura jusqu'en 1885 et ne fut interrompu que par la mort de celui qui conduisait.

Quand j'étais tout jeune homme —je crois me souvenir qu'il y a longtemps de cela—le hasard me fit rencontrer avec Got dans un bal costumé où on avait le droit d'avoir de l'esprit et de la gaîté. Il en abuse, fut de fantaisie folle et de verve inépuisable. Depuis, je l'ai revu bien souvent et il m'a toujours paru sérieux, bref, presque triste, ayant dans la manière une certaine brusquerie dont il ne se départait guère.

Je m'en étonnais, un jour, devant Edouard Foussier, l'un de ses intimes et des miens, qui fut le collaborateur d'Augier pour les "Lionnes pauvres" ; Foussier se mit à rire et me répondit :

—"Voyez-vous, mon cher ami, ce qui vous étonne s'explique très aisément. Si vous connaissiez Got comme je le connais, moi qui ne l'ai jamais quitté depuis le collège, vous vous expliqueriez aisément ses transformations. Got est artiste dans l'âme. Ce n'est pas "un comédien", non, c'est "le comédien". Sa vie se fait au théâtre et se continue ensuite telle que le théâtre l'a faite.

"Quand vous l'avez vu gai et toutes voiles dehors, c'est qu'il jouait les Scapin, les Mascarille, les valets de comédie, c'est-à-dire les plus joyeux des drôles. Il en avait alors la répercussion et continuait à la ville le personnage qu'il tenait à la scène.

"Il est devenu "raisonneur" quand il a joué l'emploi des Trissotin, des Sganarelle et autres, puis maussade quand il a joué des ganaches ou des grincheux, tels que le père Poirier ou le crève-la-faim Giboyer.... et voyez, il a toujours été intéressé, mais il n'est devenu vraiment avare, que depuis qu'il a joué Harpagon et maître Guérin !

"Il redeviendrait ce que vous l'avez vu s'il rejouait les valets de comédie. Tout cela, chez lui, n'est qu'en surface ; c'est un être excellent, et il ne faudrait pas creuser beaucoup pour trouver le trésor.... car il n'est pas profondément enfoui...."

Et c'est par la lecture trop instructive, hélas ! du "journal", que j'ai su—ce que j'ignorais—que mon cher ami Edouard Foussier, dont j'avais appris la mort en 1883, était mort tout : "Encore un être bon et généreux qui s'en va, une sorte d'Alceste généreux et tendre...." y ai je lu. Hélas ! rien de plus vrai !

FELIX DUQUESNEL.

Le pays du réglisse

C'est une contrée du Turkestan, le Boucharie, où se cultive la racine de réglisse : elle se vend environ 1 fr. 50 les 100 kilos et l'exportation annuelle s'élèverait à 9,000 tonnes.

DEPECHES Télégraphiques

Le gouvernement allemand et la récente encyclique du pape.

Berlin, 9 juin—Le Chancelier de l'Empire, M. Von Bethmann-Hellweg, répondant aujourd'hui à une interpellation à la Diète prussienne, s'est exprimé en termes très nets au sujet de la récente encyclique du Pape qui, a-t-il déclaré, est une condamnation de l'œuvre des réformateurs religieux.

Le chancelier a dit entre autres choses :

"L'encyclique du pape renferme des jugements sur les réformateurs, sur la réforme, sur les princes et sur les peuples qui y ont été mêlés, jugements qui ne peuvent que heurter le sentiment religieux, national et moral.

"Ceci explique la profonde émotion qui a été ressentie dans nombre de milieux, émotion dont les effets ne peuvent que mettre en danger la paix religieuse.

"Sitôt après la réception du texte latin de cette encyclique, j'ai adressé des représentations au Vatican par l'intermédiaire de l'envoyé allemand lequel a exprimé l'espoir que la Curie trouverait un moyen pour remédier au tort causé par la promulgation de cette encyclique.

"Le Vatican n'a pas encore répondu, et je dois en conséquence m'abstenir de plus amples communiqués. Je tiens cependant à déclarer que si j'ai répondu maintenant à cette interpellation c'était afin de faire connaître au peuple allemand la manière dont le gouvernement envisage la question et aussi pour donner l'assurance à cette Chambre que le gouvernement est déterminé à faire tout son possible pour maintenir la paix religieuse dans le pays."

Le fils du président Cabrera.

Cherbourg, France, 9 juin—Suivant des rapports recueillis par la police un fils du président Cabrera, du Guatémala, serait arrivé ce matin à Cherbourg, venant de Paris, souffrant d'une blessure à la gorge. Le jeune Cabrera s'est embarqué sur le vapeur "Kron Prinzessin Cecilie" à destination de New York. Sa blessure qui, paraît-il, n'est pas grave, lui aurait été causée par un débris de bouteille.

—o—

Réduction du taux de l'escompte.

Londres, 9 juin—Les directeurs de la Banque d'Angleterre, à leur meeting hebdomadaire tenu aujourd'hui, ont résolu de réduire le taux de l'escompte en l'abaissant à 3 pour cent.

Depuis quelques mois ce taux était de 3½ pour cent.

L'afflux d'or qui se manifeste depuis quelque temps a porté à leur réserve normale les ressources métalliques de la Banque.

—o—

Jeune fille assassinée par des "Whitecaps".

Hennessey, Oklahoma, 9 juin—Une dépêche parvenue ici ce matin annonce que des "Whitecaps" ont assassiné Mlle Nancy Duncan, fille d'un fermier des environs de Columbia. Le meurtre a eu lieu dans le courant de la nuit de mardi à mercredi.

Il règne paraît-il depuis quelque temps une profonde animosité contre le fermier Duncan et ses quatre fils. Mardi soir, vers minuit, plusieurs individus masqués se rendirent à la ferme de Duncan et le sommèrent de sortir avec ses fils. Ceux-ci ayant refusé les "White Caps" tirèrent plusieurs coups de fusils sur la maison du fermier. Un des projectiles atteignit Mlle Duncan à la tête, la tuant roide.

Columbia est un petit village situé à quatorze milles à l'est d'Hennessey.

—o—

Procès intenté à l'explorateur Peary

Berlin, 9 juin—Le commandant Robert E. Peary qui a été averti hier soir que Rudolph Franke avait intenté un procès en 150,000 dollars de dommages, est reparti subitement pour Londres ce matin.

L'explorateur, interrogé au sujet de ce procès, a déclaré qu'il avait placé toutes les pièces du litige entre les mains de l'ambassadeur américain à Berlin, M. Hill.

Franke faisait partie de l'expédition polaire du Dr Frederick A. Cook.

Il prétend que Peary l'a trouvé malade à Etah, un village d'Esquimaux de la côte groënlandaise, et que l'explorateur a profité de cette situation pour s'emparer de sa collection de fourrures et de défenses de morses, sous prétexte de lui faire payer son voyage de retour aux Etats-Unis.

Franke a intenté ce procès en dommages devant les tribunaux allemands.

Le commandant Peary déclare que les dits tribunaux n'ont pas juridiction en la matière, car il n'a ni domicile, ni propriétés en Allemagne.

Peary s'attendait à ce que la recette de sa conférence donnée hier soir dans la Salle Philarmonique soit saisie par ordre des tribunaux, et il a été agréablement surpris en voyant que ce n'était pas le cas.

Le procès intenté à l'explorateur sera plaidé le 28 juin. Peary sera représenté par un avocat.

Il compte quitter Berlin samedi pour regagner New York.

—o—

La révolte des Mayas au Yukatan.

Mexico, 9 juin—Une dépêche spéciale de Merida, Yukatan, à l'Impartial mande que les forces du général Lara se sont avancées jusqu'à Uayma, une petite localité située près de Valladolid. Le gros des troupes est toujours à Dzitas où a été établie la base des opérations.

Jusqu'ici le général Lara n'a pas encore tenté d'attaquer les insurgés. Il attend pour le faire d'avoir reçu de nouveaux renforts qui lui permettront de porter un coup décisif.

Plusieurs personnes qui avaient été croyait-on tuées lors du sac de Valladolid ont réussi à s'échapper saines et sauves, entre autre M. Alonzo Villanueva, un conseiller, et l'alcade Hernandez. Ce dernier a réussi à s'enfuir sur un bicycle, sous un déguisement de femme.

—o—

La politique au Mexique.

Monterey, Mexique, 9 juin—Francisco I. Madero, candidat à la présidence du Mexique, qui a été arrêté lundi soir par la police de Monterey, a comparu ce matin, devant le juge Trevino.

Madero a fait valoir aucune défense en déclarant qu'il n'avait aucune confiance dans la justice de son pays.

Après sa comparution le candidat présidentiel a été mis au secret, par ordre du juge.

L'arrestation de Madero est très commentée par la presse mexicaine. Les journaux de l'opposition critiquent violemment le gouvernement en faisant ressortir l'illégalité de cette arrestation.

—o—

Soldat tué par la foudre.

St. Petersbourg, 9 juin — La foudre est tombée ce matin sur les baïonnettes d'un détachement d'infanterie qui manœuvrait à Krasnoïe Selo. Un soldat a été tué sur le coup et un autre mortellement blessé.

—o—

DERAILLEMENT.

St-Louis, Mo, 9 juin—Un train-poste de la ligne Iron Mountain, parti de St-Louis à destination de Dallas, Texas, a déraillé ce matin à trois heures. Trois employés ont été tués sur le coup et douze blessés.

Ce train ne transportait pas de voyageurs.

—o—

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS $1,000,000.

COMMERCE DE BANQUE GENERAL
CHANGE ETRANGER. CREDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3 1-2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de $1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,

Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

8 juin—3m

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements d'hommes et d'enfants.

718 à 720 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets $18, $20 et $25 de Printemps - - -

Coupe d'ordinaire, comme style, coupe et finition nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous pourrez voir dans cette ville. Pareille assertion peut être faite par n'importe qui peu de gens pouvant la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER !

La révolution au Nicaragua.

Washington, 8 juin — Des dépêches officielles parvenues ce matin de la capitale du Nicaragua rapportent que la révolution ne tardera pas à plonger les populations des districts de la côte du Pacifique, dans un véritable état de famine.

L'exportation des produits agricoles est interdite par le gouvernement et le taux du change subit une baisse qui s'accentue de jour en jour.

C'est le président Madriz en personne qui a interdit l'exportation des denrées alimentaires. A l'heure présente le change est à 1.160 pour cent, autrement dit il faut 1.160 dollars en monnaie du Nicaragua pour obtenir un dollar en or.

M. Olivares, consul des Etats Unis à Managua, qui fournit ces renseignements, ajoute aussi que l'armée régulière sous les ordres du général Chavarria a subi une désastreuse défaite devant Rama.

Les trois armées de Madriz qui qui opèrent sur la côte de l'Atlantique on reçu l'ordre de se concentrer à Muello de Los Bueyes, où aura probablement lieu la prochaine bataille.

La cour d'arbitrage de Cartago en réponse à la requête du général Estrada, le priant d'user de son influence sur le président Madriz pour obtenir qu'il accepte la médiation des Etats Unis, a déclaré qu'elle ferait son possible pour atteindre ce but, tout en rappelant son offre amicale de médiation du 27 avril dernier, qui proposait aux belligérants de régler la controverse du Nicaragua "en famille".

—o—

Drame conjugal.

Muskogee, Oklahoma, 5 juin—J. M. Hoffman, un hôtelier de cette ville, s'est fait sauter la cervelle la nuit dernière après avoir blessé sa femme et un individu du nom de Malcolm Hunter, à coups de revolver.

Hoffman s'était séparé de sa femme depuis quelques semaines. Hier soir il rentra à l'improviste à son domicile, et sa femme, saisie de surprise, poussa un cri. Hunter, qui logeait dans une chambre voisine, en entendant ce cri, accourut dans la chambre des époux Hoffman. Au moment où il ouvrait la porte Hoffman le coucha en joue, lui tirant quatre balles de revolver, qui toutes l'atteignirent. L'hôtelier, fou de rage, tira ensuite un coup de revolver sur sa femme la blessant légèrement, puis braquant le canon de l'arme contre sa tempe se fit sauter la tête. L'état de Hunter est désespéré.

—o—

L'enquête sur la mort d'Alma Kellner.

Louisville, Ky, 9 juin—Les dépositions entendues aujourd'hui par le coroner Duncan, qui dirige l'enquête sur la mort d'Alma Kellner, ont démontré que la fillette avait été vue pour la dernière fois dans l'église St-Jean. Cette déposition a été faite ce matin par une dame Rosa Staeuble, qui se souvient parfaitement d'avoir vu Alma Kellner prier dans l'église. Lorsque Mme Staeuble a quitté l'édifice l'enfant était toujours en prière. Le témoin déclare avoir remarqué les allures étranges du concierge Wendling qui a passé plusieurs fois près du banc où se trouvait la fillette, la contemplant longuement.

Mme Staeuble a ajouté que si elle n'avait pas fait cette déposition plus tôt c'est que sur le moment elle n'avait prêté que peu d'attention aux allures de Wendling, mais que des soupçons avaient commencé à germer dans son esprit lorsque le cadavre de la fillette avait été retrouvé ces jours derniers.

Des recherches opérées parmi les effets de Wendling ont amené la découverte d'un couteau et d'un rasoir portant des traces de sang humain ce qui ne laisse plus aucun doute sur la culpabilité du concierge en fuite.